

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 25 (1903)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

S'adresser

pour les communications d'ordre général
et l'administration, au *directeur*, M. ED.
BERTRAND, 4, rue du Mont-de-Sion, Genève
(Suisse), ou, en été, à Nyon, Vaud.

pour tout ce qui concerne la rédaction, au
rédacteur en chef, M. CRÉPIEUX-JAMIN,
14, rue des Carmes, Rouen (France).

TOME XXV

N° 7

31 JUILLET 1903

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Août

Malgré le temps généralement peu favorable, le résultat de juin a été assez satisfaisant. Chose curieuse, le maximum de récolte, 31 kg. 400 gr., a été obtenu par la ruche sur balance de la station la plus élevée, à Saint-Luc, à une altitude de 1675 mètres ! La station de Baulmes a eu la plus forte journée, 7 kg. 200, le 9 juin. Quelle somme de travail cela représente pour ces petites bêtes d'une seule colonie !

La chaleur excessive de quelques jours de juillet a produit une seconde récolte qui est même très abondante pour les ruchers à proximité des forêts de sapins ; l'apiculteur ainsi favorisé doit profiter de la bonne disposition des abeilles pour faire bâtir des feuilles gaufrées ; mais là où il n'y a plus de miellée on fait bien de sortir les feuilles non bâties, de peur que les abeilles ne les rongent.

On extrait encore ce qu'il y a dans les hausses pour les réduire ensuite à l'abri des teignes ; pour attraper les papillons de ces dernières, on place dans les ruchers fermés pendant la nuit un lumignon ; ces insectes cherchant la lumière s'en approchent et se brûlent les ailes.

C'est le moment de préparer l'hivernage ; les abeilles elles-mêmes y procèdent en expulsant tous les membres inutiles à la communauté, en rapprochant la nourriture de l'intérieur, près du siège de la colonie, en bouchant soigneusement toutes les fentes, tous les trous de la ruche. L'apiculteur, de son côté, fait une revision complète : les rayons défectueux qui pourraient se trouver dans le nid à couvain sont d'abord rapprochés du bord, pour être éliminés ensuite ; les reines infirmes ou trop vieilles sont supprimées, et les populations trop faibles pour hiverner réunies à d'autres. Ensuite on procède, pendant une ou deux semaines, à un nourrissage stimulant pour créer une génération de jeunes abeilles. On ne manquera pas de prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter le pillage ; on

rétrécit les trous de vol pour aider aux abeilles à se défendre contre leurs semblables et les guêpes, frelons et sphynx tête de mort.

Maintenant que les abeilles ne trouvent plus rien dehors et ont à se protéger contre de nombreux ennemis, elles deviennent agressives, même vis-à-vis de l'homme, et, dans les opérations, l'apiculteur a souvent à souffrir de leur mauvaise humeur. Si vous ne savez plus comment vous en rendre maître, servez-vous d'un moyen qui dans nos révolutions a toujours réussi à calmer la fureur des insurgés, donnez-leur une bonne douche d'eau froide, cela vaut bien mieux que la fumée ou l'apifuge et ne leur fait aucun mal.

ULR. GUBLER.

REVUE ANALYTIQUE DES JOURNAUX D'APICULTURE

De la quotité probable des récoltes d'après les méthodes et les régions. *Sylviac. (L'Apiculteur)*. — M. Sylviac fait ressortir les différences considérables qu'il y a entre les récoltes annoncées par les apiculteurs, non seulement dans le même pays, mais encore entre les différents pays. « Tandis qu'en France, en Belgique et en Angleterre, on voit assez fréquemment mentionner des récoltes de 100 kilos ou même de beaucoup supérieures à ce chiffre par colonies, celles qui ont lieu en Hollande, dans toute l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, n'atteignent jamais 50 kilos, et dans la Suisse Romande, où l'étude de la marche des miellées paraît faite avec beaucoup d'attention et de détails, elles sont comprises pour les deux années 1900 et 1901, entre 10 et 35 kilos, malgré les écarts considérables qu'elles présentent assez souvent dans les hautes montagnes. » Il y aurait beaucoup à dire rien que pour rectifier tout ce qu'il faudrait dans cette seule phrase.

M. Sylviac fait bon marché de toutes les raisons et de toutes les observations qui le gênent; il a une idée fixe, il croit que les mobilistes récoltent non du miel, mais de l'eau sucrée. Il a déclaré la guerre à l'extracteur, dont il avoue ne s'être jamais servi, et pour soutenir sa thèse il manie le paradoxe avec une inlassable persévérance. Il n'est pas inutile de faire observer qu'il s'appuie sur des autorités passées et trépassées. Ne va-t-il pas invoquer l'*Apiculteur* de 1868 et de 1872, le Congrès de Strasbourg de 1875 ? L'apiculture a fait quelques progrès depuis ce temps-là et s'il se réunissait un nouveau Congrès International à Strasbourg nous doutons fort qu'il aboutit aux mêmes conclusions d'équivalence des deux systèmes fixiste et mobiliste de 1875. Mais M. Sylviac prend le Congrès pour un Concile dogmatisant. C'est l'argument d'autorité dans ce qu'il a de plus évidemment défectueux.

La campagne de M. Sylviac contre l'extracteur ne fera de victimes que parmi les hésitants qui débutent; elle vaut la peine d'être signalée comme un curieux phénomène de régression. Au fond les procédés de raisonnement de cet auteur sont surtout dilatoires; il n'admet pas l'expérience des mobilistes et refuse d'employer l'extracteur pour se rendre compte de leurs dires.

A quelle époque faut-il prendre le miel dans les ruches ? *M. Fenouillet. (Rucher des Allobroges).* — Sous la forme d'un intéressant dialogue M. Fenouillet étudie la question de savoir quand on doit récolter le miel. Il s'élève très justement contre cette idée que le maturateur ⁽¹⁾ répare la faute des apiculteurs qui récoltent trop vite. Avec cet instrument on ne connaît pas l'épaisseur de la couche aqueuse qui nage à la surface et on ne sait jamais exactement le temps qu'il faut au miel pour arriver à la composition normale; de là des fermentations malgré le maturateur.

La règle principale c'est de récolter le miel operculé ou sur le point de l'être. Quand le miel n'a pas passé cinq ou six jours dans la ruche, il n'est pas assez mûr. En règle générale c'est donc une semaine après qu'on doit prélever le miel de surplus. C'est une faute de laisser, dans les années de grande abondance, deux ou trois hausses sur les ruches Dadant. Le miel des premières hausses remplies prend un goût plus prononcé et une couleur plus foncée.

Les ruches en cloches. *L. Tollet. (L'Apiculteur Belge).* — Parmi les nombreux inconvénients des ruches en cloches il faut citer l'impossibilité, ou tout au moins la grande difficulté d'y renouveler les rayons. Le remède qui a été préconisé consiste à couper dans la ruche tous les anciens rayons jusqu'au nid à couvain. Les abeilles ont vite fait de reconstruire la partie enlevée, si l'époque est favorable. Cette pratique a donné naissance à un petit commerce lucratif de la part de gens qui s'intitulent rajeunisseurs de mouches.

C'est toujours amusant de voir les résultats de l'ignorance et l'exploitation des rajeunisseurs de mouches est vraiment instructive. Ils vont au début de la saison chez les anciens mouchiers et leur montrent de la façon la plus convaincante par la comparaison et l'examen de quelques rayons anciens et nouveaux, la dégénérescence de leur race d'abeilles et qu'il faut recourir au rajeunissement. On leur abandonne les colonies, dont ils enlèvent les bâtisses le plus loin possible et après avoir gonflé leur besace, ils quittent les naïfs suivis de leurs bénédictions. Il faut avouer, dit M. Tollet, que les volés, par leur indifférence et leur entêtement, méritent cette leçon.

⁽¹⁾ Le maturateur est le bassin ou récipient que j'ai désigné dans mes écrits sous le nom de purificateur à miel, terme qui me paraît mieux approprié que l'autre.

D'où provient la couleur du miel ? *Dambach (Schweiz. Bienenzeitung)*. — On dit généralement : « le miel de printemps est clair et celui d'été est plus ou moins foncé » ; cela dépend donc de la saison et de l'espèce de plantes ; mais souvent le miel provenant de la même espèce de plante est différent suivant le terrain qui l'a produit. Les contrées jurassiennes avec leur terrain calcaire ont un miel plus clair que les molasses et les argiles du plateau ; l'Hortensia porte des couleurs différentes suivant le sol qui le nourrit. La vallée de la Wigger (Argovie) produit généralement un miel foncé et là même le nectar de cerisier est un peu bleuâtre. L'analyse du terrain y constate une quantité considérable d'oxyde de fer qui produit cette nuance.

J. CRÉPIEUX-JAMIN.

LA PHILOSOPHIE DE L'ENQUÊTE SUR LES RUCHERS COUVERTS ET FERMÉS

Les avantages d'une chose quelconque sont subordonnés à une foule de conditions qui varient selon les individus, aussi n'ai-je pas en vue, à propos de notre enquête sur les ruchers couverts et fermés, de rechercher une conclusion impérative, mais seulement d'orienter les nombreux lecteurs que la question intéresse vers une solution qui, si elle n'est pas la meilleure pour tous, est certainement excellente pour beaucoup.

Que reprochait-on au rucher couvert et fermé ? Le prix. Nous avons montré que l'avantage du prix n'est pas nécessairement du côté du rucher en plein air. Avec l'économie réalisée sur l'installation, le doublage des ruches, le couvercle, la peinture et en tenant compte de l'économie du laboratoire, on peut édifier un rucher couvert très confortable. Ainsi disparaît la principale objection. Il en reste cependant quelque chose : l'apiculteur débutant, ou bien encore celui qui n'est pas riche, commence par avoir une ruche ou deux, puis trois, puis cinq ; d'année en année il augmente son rucher selon ses moyens, tandis qu'il serait obligé de renoncer à l'apiculture s'il fallait commencer par faire bâtir une maisonnette de mille francs pour commencer. C'est bien le cas d'appliquer notre observation du commencement : le débutant et l'apiculteur qui n'est pas riche ont un avantage à avoir des ruches en plein air qui domine tous les autres. Quand ils auront fait leur chemin, l'un et l'autre, il sera temps d'agiter la question.

Une autre objection très importante est celle de la chaleur qu'il fait dans les ruchers fermés. Vraiment il est trop facile d'y répondre. Est-ce qu'il n'y a pas d'arbres dans nos pays ? Et à leur défaut des plantes grimpantes, sans compter des stores ?

M. Woiblet a simplement et excellemment répondu : « Pour l'om-

brage quelques pieds de vigne-vierge partant de la base des colonnes sont palissés sur les liteaux et donnent par leur feuillage abondant la fraîcheur cherchée pendant les journées chaudes ; les ruches sont dans un nid de verdure qui doit remplacer la forêt et l'état de nature. » Nous avons vu en effet des ruchers et des laboratoires où il était difficile de travailler tant la chaleur était accablante, mais il n'avait rien été fait pour éviter ce grave inconvénient. L'objection tombera quand on le voudra.

Enfin la dernière contre-indication grave, c'est que les reines se perdent si les trous de vols sont placés trop près les uns des autres. Le remède, n'est-ce pas, c'est de ne pas les mettre côte à côte ? Mais, remarquez-le bien, il n'y a pas eu un seul apiculteur qui ait dit : les reines se perdent. Ils ont exprimé la crainte de les voir se perdre si les ruches sont trop rapprochées ; ce qui n'est pas la même chose. A cela M. Descoullayes, qui sait observer, répond : « Je n'ai pas constaté que les reines y fussent plus exposées à se perdre qu'ailleurs. »

Et puis, rappelons-nous les ruchers composés de ruches en paille serrées les unes contre les autres.

J'en ai compté vingt il y a quelques jours dans un espace qui n'aurait pas suffi pour trois Dadant avec leurs hausses.

J'ai questionné le propriétaire qui connaît bien la question et qui d'ailleurs possède aussi quelques ruches à cadres. « Il est bien possible, me répondit-il, que des jeunes reines se trompent de ruche, mais c'est assez rare pour que je n'en aie jamais subi aucun préjudice. »

Une crainte vaine n'est pas une raison et il semble, en effet, qu'il n'y a pas lieu de redouter la perte des reines notablement plus que dans les ruches en plein air.

Il reste encore des petites difficultés ; notre estimable collègue M. Moulin les a résumées dans la lettre qu'il nous a adressée et que nous avons publiée dans le dernier numéro. M. Moulin a voulu se servir d'un grenier ; cette adaptation n'a pas réussi et comme il a dépensé une grosse somme d'argent pour rien, il est défavorable à l'idée d'un rucher couvert et fermé. Il a cependant fait un second essai, mais ayant placé ses ruches trop proches les unes des autres il a vu les essaims trop faibles qu'il plaçait dans les ruches vides se réunir aux anciennes colonies. C'était à prévoir.

« On est gêné pour travailler dans les ruches, » dit-il. Oui, quand on a fait un rucher trop étroit.

« On est incommodé par les abeilles qu'on ne sait comment faire sortir. » Cette incommodité n'existe dans aucun des ruchers couverts que nous avons visités, grâce aux fenêtres montées sur pivot.

« On ne voit pas assez clair dans certains cas. » Ne peut-on pas se donner le jour dont on a besoin ? C'est une question dont la solu-

tion est aisée; le dénouement d'une difficulté de ce genre revient à peu près à un franc, pour supplément de vitrage, par fenêtre.

« On ne peut pas faire d'essaims artificiels. » Et pourquoi pas ? L'idée de rucher couvert n'est pas nécessairement liée à celle de ruches impossibles à déplacer.

Enfin, « la fumée gêne beaucoup l'opérateur. » Il est à remarquer qu'on n'en a pas besoin autant que pour les ruches en plein air.

Les possesseurs d'abeilles en rucher fermé sont unanimes à affirmer qu'elles sont beaucoup plus maniables. L'inconvénient est réel pour les petites installations, quoiqu'on puisse les aérer convenablement; il est très réduit dans les ruchers spacieux.

* * *

Les inconvénients du rucher couvert et fermé sont pour ainsi dire inexistant; voyons maintenant leurs avantages.

Facilité du travail, outillage à portée, pas de pillage, abeilles plus douces, visite des colonies même par un temps pluvieux, économie de temps pour toutes les opérations, température régulière, consommation moins grande, protection efficace contre les voleurs; voilà des avantages signalés par presque tous nos correspondants. C'est beaucoup de supériorités sur la ruche en plein air. Il en est de plus précieuses les unes que les autres. Sans dédaigner la facilité des manipulations, certains apiculteurs qui sont éloignés de leur rucher trouveront que le fait de pouvoir travailler par tous les temps constitue pour eux un avantage inestimable, capable à lui seul de déterminer leur choix.

D'autres se contenteront de penser que la rareté des piqûres est une raison suffisante. Mais il y a un intérêt plus grand encore pour quelques autres c'est celui de pouvoir loger un nombre important de colonies dans un petit coin de terre.

La moitié des ruchers du canton de Berne devrait disparaître, si on obligeait les propriétaires de ruchers couverts et fermés à éparpiller leurs ruches en plein vent. C'est la facilité du logement du rucher qui a déterminé nombre de petits propriétaires à avoir des abeilles.

Cette raison a été développée avec une grande force par M. H. Stassart dans *l'Abeille et sa Culture*. Rendant compte de notre enquête dans son estimable journal, il répond en passant à M. C. P. Dadant qu'il juge comme lui que le rucher couvert, en Amérique, est un luxe inutile et encombrant.

« Ceux qui disposent de vastes enclos, qui parfois connaissent mal les limites — nous dirions presque les frontières — de leurs propriétés et qui établissent des exploitations apicoles de 100 colonies et plus ne s'embarrasseront jamais de l'endroit où ils disposent leurs

ruchers, car presque toujours ils seront à l'abri des tracasseries des voisins et leurs animaux devront peu craindre les piqûres des abeilles.

En Belgique, à part les contrées peu peuplées de l'Ardenne, des Hautes-Fagnes et la Campine, il n'en est pas tout-à-fait de même et nous connaissons bien des apiculteurs qui éprouvent toutes les peines du monde à se mettre en règle avec le code rural.

La propagande intense de nos sociétés apicoles en faveur de l'établissement de ruchers nouveaux est fort contrariée par le fait de l'exiguïté des propriétés rurales.

En effet, nous amenons plus aisément à notre cause les ouvriers ruraux, les employés, les instituteurs détenteurs de jardinets que les fermiers possesseurs de grandes étendues de terre. Les premiers travaillant à des heures fixes, ont régulièrement des loisirs, qu'ils peuvent consacrer à l'élevage des abeilles ; tandis que les seconds considèrent les produits des ruchers comme trop minimes pour qu'ils s'y adonnent. Le rucher normal, en Belgique, doit se composer de 10 à 20 colonies ; rares sont les apiculteurs qui dépasseront ce nombre, car de même que notre pays est livré à la petite culture, il ne peut en général qu'être exploité par l'apiculture fort divisée. C'est pour cela qu'un rucher couvert sera souvent nécessaire à l'apiculteur de notre pays alors que pour un confrère américain cela ressemblerait fort à une cinquième roue de chariot. »

On ne saurait mieux dire.

Après cela on comprendra que s'il y a des préférences discutables, l'idée du rucher couvert et fermé est loin d'être une fantaisie.

Que le possesseur de centaines de ruches, qui a beaucoup de place à sa disposition, repousse cette idée, je le comprends très bien. Le producteur qui porte ses ruches à la bruyère ou à la montagne a une bonne raison pour renoncer au rucher couvert et fermé ; le débutant n'en a pas besoin ; l'apiculteur pauvre recule devant la dépense faite d'un seul coup ; le locataire hésite à construire sur le terrain d'autrui, malgré que les ruchers soient démontables ; le fonctionnaire qui est appelé à changer de résidence sait qu'au cas où il serait nommé trop loin pour songer à déménager son rucher, il vendra plus facilement des ruches isolées qu'un pavillon. Il y a vraisemblablement d'autres raisons qui nous échappent. Il n'en est pas moins vrai, — et ce sera notre conclusion, — que le rucher couvert et fermé est une nécessité pour plusieurs et un avantage pour beaucoup.

C'est ce que nous avons voulu mettre en relief avec l'assistance de nos très aimables correspondants.

J. CRÉPIEUX-JAMIN.

LETTRE DES ÉTATS-UNIS

La récolte. Les inondations.

Hamilton, 4 juillet 1903.

Cher Monsieur Bertrand,

Nous sommes dans une avalanche de commandes.

Je crois vous avoir écrit que le trèfle blanc s'annonçait bien. Il a dépassé nos prévisions, car nous faisons une récolte monstre et nous perdons du miel faute d'être prêts. Nous avons des ruches avec cinq grandes boîtes pleines et ces ruches ont déjà été vidées une fois.

Nous nous étions préparés pour une bonne saison, nous avions un magasin plein de ruches et de sections au 1^{er} juin. Tout s'est écoulé en trois semaines et un *carload* (wagon) d'environ trois cent mille sections, que nous devons recevoir la semaine prochaine, est à moitié vendu d'avance. Les commandes arrivent de tous côtés par téléphone, par télégraphe et par lettres.

Voilà 14 ans que nous n'avons vu une bonne récolte de trèfle. Mais celle-ci dépassera les autres. Nous avons déjà 17 barils de remplis. Ayant moins de ruches qu'en 1889, nous devons faire une récolte moindre, mais les boîtes pleines de rayons qui ont passé plusieurs années au grenier se retrouvent sur les ruches et se remplissent vite.

Quant aux inondations du Mississippi, elles ne nous ont pas fait de tort. Il y a eu de grands dégâts sur les terrains bas, mais l'eau du fleuve était encore à 26 pouces du plancher de notre magasin à ruches, qui se trouve dans un bas-fond, près de la station du chemin de fer. Des milliers d'arpents de terrain ont été inondés et des villages entiers sous le niveau du fleuve. L'eau a maintenant repris sa condition normale et tous ces terrains assainis vont aider à la récolte du miel, car les crues du Mississippi sont comme les crues du Nil et augmentent la fertilité des terres inondées temporairement. Aussitôt l'eau retirée, le fermier s'empresse de gratter la terre avec sa charrue pour y mettre une récolte. Au mois d'août tous ces terrains seront couverts d'une végétation luxuriante qui fournira des fleurs à profusion.

Votre ami, C.-P. DADANT.

LES ESSAIMS NATURELS

Après avoir décrit le curieux et émouvant spectacle de la sortie de l'essaim, M. Maeterlinck, dans la *Vie des Abeilles*, ajoute : « Il est rare que l'homme le puisse suivre dans cette seconde étape. Il retourne à la nature et nous perdons la trace de sa destinée. »

C'est grand dommage que M. Maeterlinck ait dédaigné cette partie de son sujet; il y avait un réel intérêt à suivre quelques-uns de ces essaims qu'il abandonne et ce n'eût pas été le chapitre le moins curieux de son très beau livre.

Les documents, d'ailleurs, ne nous manquent pas. S'il y a une légion d'essaims qui vont mourir de faim, il y en a un grand nombre aussi qui trouvent un abri et prospèrent. La nature, si prodigue, qui jette aux vents un million de semences pour obtenir un arbuste, n'est pas cruelle pour les abeilles : les bourdons ne sont pas trop à plaindre et les essaims trouvent habituellement un logis convenable.

C'est un fait extrêmement commun de voir les abeilles se loger dans des troncs d'arbres : j'en connais un qui abrite des abeilles depuis dix ans; la colonie paraît bien prospère et fournit des essaims presque chaque année.

Un des gros hêtres de la forêt de Roumare (Seine-Inférieure), donne asile à une colonie d'abeilles que j'ai vainement cherché à m'approprier. L'entrée des abeilles se fait par de multiples ouvertures, dont plusieurs se trouvent à deux mètres de hauteur et il n'est pas facile d'apporter une échelle à cet endroit de la forêt, distant de plusieurs kilomètres de tout village.

Quant les abeilles ont choisi un arbre, si on les prend il en revient souvent d'autres. C'est ainsi que trois ans à la suite un habitant de la Feuillie (Eure), s'est emparé d'essaims qui s'étaient logés dans le même vieux pommier de son verger.

Tous ces essaims sauvages produisent à leur tour d'autres essaims, mais il y a des forêts dans lesquelles la multiplication est beaucoup plus forte que dans d'autres. Notre département est rempli de forêts magnifiques et j'ai interrogé maints bûcherons sur le nombre des essaims qu'ils voyaient.

Il semble que les forêts épaisses contiennent moins d'abeilles que les grands bois, sauf sur la lisière qui est toujours recherchée par les abeilles. Il est vrai qu'on ne peut guère se fier aux observations négatives des bûcherons. Il faut tenir compte de ce que disent ceux qui ont vu, mais il y en a beaucoup dont l'intérêt n'est pas excité pour les abeilles, et dans ce cas ils ne voient pas, ils ne savent pas voir les choses les plus évidentes pour l'observateur averti.

J'ai fait la connaissance, il y a quelques mois, d'un amateur

d'abeilles, à la Neuville (Seine-Inférieure), commune située sur les confins de la forêt de Longboel. Pour se procurer des essaims il place dans les champs de sainfoin proches de la forêt une douzaine de ruches vides et amorcées avec de la cire gaufrée. De temps en temps il va visiter ses ruches et rapporte celles dans lesquelles des essaims ont été se loger. Ces essaims viennent de la forêt, c'est indubitable; il n'y a pas d'apiculteurs dans la région. La récolte des essaims est très variable; parfois il n'y en a pas; dans une année dix ruches sur douze ont été ainsi peuplées.

Beaucoup d'apiculteurs se servent de ce moyen pour fixer les essaims qui sortent de leur apier; ils placent des ruches en paille dans les arbres voisins et ces abris sont fréquemment choisis par les premiers essaims.

Souvent ce sont les maisons qui fournissent des abris aux essaims; ils se glissent entre les vieux planchers, dans les cheminées, sous les toits, partout où ils peuvent se caser.

Quand j'étais au lycée de Douai, je me souviens avoir vu un essaim qui s'était logé dans un réverbère.

M. Violette, de Nantes, raconte dans *l'Abeille*, qu'il en a vu un dans un Calvaire :

« Au mois de juin dernier je revenais de faire une visite à mon rucher de Trémouille, situé à 14 kilomètres de Nantes. En sortant du bourg de Carquefou, sur la route de Nantes, à droite, s'élève un beau Calvaire d'environ 10 mètres de haut. Comme j'ai l'habitude quand je passe devant le gibet du divin Crucifié de lever ma casquette en regardant la croix, j'aperçois quelques insectes qui volaient à la même hauteur, mais comme j'étais à bicyclette je ne pensais pas que c'étaient des abeilles et je n'y fis pas autrement attention quand, une quinzaine de jours plus tard, ayant eu des ruches à transporter à Trémouille, nous revenions vers Nantes, avec mes deux conducteurs de ruches, MM. Richard et Peneau, je leur fis remarquer que les bras de la croix étaient entourés d'abeilles. Il n'y avait plus à s'y tromper : un essaim avait élu domicile dans le Christ. »

Depuis j'ai passé bien des fois au chef-lieu de canton de Carquefou; j'ai fait remarquer la chose à beaucoup de personnes. Il faut croire que les abeilles s'y trouvent bien, à part les jours de grande chaleur, le Christ étant en métal et exposé en plein midi; les abeilles alors se groupaient sur la croix. Jusqu'aux derniers beaux jours d'automne elles allaient au champ, comme si elles eussent été dans une ruche ordinaire. »

Parfois les abeilles deviennent beaucoup plus encombrantes, comme à Arras où elles avaient élu domicile dans une boîte aux lettres.

Le pauvre facteur chargé de faire la levée voulut faire le fanfaron

et ne réussit qu'à se faire piquer de telle façon qu'il dut s'enfuir. La maladresse de quelques autres personnes provoqua les incidents les plus désagréables. S'il est vrai que les essaims sont faciles à capturer et nullement agressifs, encore faut-il ne pas les taquiner. L'ignorance inspire tout de suite les grands gestes et les brutalités; quelques habitants jetèrent dans la boîte de l'eau bouillante, d'autres procédèrent par écrasement. Ce fut beaucoup de peine pour un médiocre résultat; les abeilles absolument furieuses firent payer cher la victoire, qui ne fut complète qu'à la nuit.

En somme, ce qui peut arriver de mieux à un essaim c'est encore d'être repris par un apiculteur non étouffeur dont l'action providentielle est préférable aux aventures que courent les abeilles dans les réverbères, les calvaires, les boîtes aux lettres et même dans les forêts.

J. CRÉPIEUX-JAMIN.

EXTRAITS DE L'OUVRAGE

« QUARANTE ANNÉES PARMI LES ABEILLES »

du Dr C. C. Miller

Couvertures de ruches. — Au risque de perdre mon rang comme apiculteur, je suis obligé de confesser que je n'ai jamais construit de ruches moi-même, ni fait le plan d'aucune, mais j'ai souvent essayé de fabriquer un couvercle de ruche à ma convenance. On déplace si rarement une ruche que je m'inquiète moins de son poids, mais quand je dois moi-même ou plus particulièrement quand mes aides féminins doivent soulever toute la journée des couvercles de ruches malgré la chaleur et la fatigue, une livre de plus ou de moins fait une grande différence.

Les premiers couvercles que j'ai eus pour mes ruches à cadres mobiles étaient épais de 8 pouces et pesaient environ 18 livres. Il est inutile de décrire les différents couvercles que j'ai imaginés et essayés avec le dessus en fer-blanc, en toile cirée, en bois peint ou non. Quoique je ne peigne pas le corps de mes ruches je désire que les couvercles le soient. A présent la plupart de mes couvercles sont faits de planches ordinaires et je ne les aime pas. Quelques-uns sont formés de deux planches réunies au milieu par une pièce de fer-blanc en forme de V glissée dans un trait de scie, mais je les aime encore moins. Un couvercle neuf en planches est très joli mais le bois ne tarde pas à travailler et ce n'est plus joli. Mettez une traverse à chaque bout, pour l'empêcher de se gondoler — des traverses en fer si vous voulez — il se tordra néanmoins et il se produira quelque fente à un angle, qui permettra aux abeilles de sortir et au froid d'entrer, sans parler des pillardes.

Couvercles de fer-blanc avec une couche d'air enfermé. — J'ai cinquante couvercles que j'aime beaucoup; ce sont des couvercles doubles.

Les planches ont $\frac{3}{8}$ de pouce d'épaisseur, le fil de la planche de dessus et celui de la planche de dessous sont en sens contraire, avec une couche d'air enfermé de $\frac{3}{8}$ de pouce, du moins ce serait de l'air enfermé si ce n'étaient les fentes que je ne considère pas comme nécessaires. Le tout est recouvert de fer-blanc et peint en blanc.

La surface inférieure est parfaitement plate sans aucune traverse faisant saillie au-dessous, car les traverses ne facilitent pas le maniement. Un couvercle ainsi construit est léger et ne se gondole pas, ni ne se tord ; il est plus frais en été qu'un couvercle fait d'une simple planche et plus chaud en hiver. La plus grande objection est le prix ; je pense qu'il revient à 25 cents (1 fr. 25), ou davantage.

Supports de ruches. — Mes supports sont simples et économiques, ils sont faits de simples lattes de 6 pouces de large. Deux pièces longues de 32 pouces sont clouées sur deux autres pièces ou traverses de 24 pouces de long. C'est tout. Naturellement les plus longues pièces sont en dessus, laissant les traverses en dessous. Deux traverses semblables mais libres reposent sur le sol sous les autres. Cela équivaut à des traverses de bois de deux pouces, avec le grand avantage que seules les traverses mobiles pourriront au contact du sol sans que le support entier soit gâté.

Ces supports sont mis de niveau avant que les ruches y soient placées, (quelquefois seulement après). Ce sont les côtés que l'on nivelle entre eux, tandis que l'arrière est de deux pouces plus élevé que le devant.

Chacun de ces supports sert pour deux ruches, avec un espace de 2 à 4 pouces entre les deux. C'est beaucoup plus facile de bien placer de niveau un support comme celui-ci, qu'un support pour une seule ruche.

Il y a d'autres avantages.

Ruches par paires. — En mettant les ruches par paires on gagne de la place, car si l'on ménageait l'espace nécessaire pour opérer de chaque côté de chaque ruche, on ne pourrait mettre dans la rangée que les deux tiers du nombre de ruches. Mais en ce qui concerne les abeilles il est indifférent d'en mettre le double ; c'est-à-dire, il n'y a pas plus de danger qu'une abeille se trompe de ruche que s'il n'y avait qu'une seule ruche là où on en met une paire. Si les ruches étaient très rapprochées à intervalles réguliers, une abeille pourrait par erreur entrer dans la mauvaise ruche ; mais si une colonie a l'habitude, comme les miennes l'ont quelquefois au printemps, d'entrer par le côté sud de leur entrée, elles ne feront jamais la faute d'entrer par le côté nord. Comme vous ne tarderez pas à le voir si vous bouchez alternativement l'extrémité nord ou l'extrémité sud de l'entrée. Quand l'extrémité nord est fermée cela ne fait rien du tout aux abeilles, mais fermez l'extrémité sud et il s'en suivra un grand trouble. Une paire de ruches est pour les abeilles la même chose qu'une ruche isolée et elles ne commettront pas l'erreur d'entrer du mauvais côté.

On doit laisser un espace de deux pieds à peu près entre une paire de ruches et la suivante afin d'avoir la place de mettre un siège.

Groupe de quatre ruches. — Dans deux ruchers on a encore fait une plus grande économie de place en mettant une seconde rangée de ruches con-

tre la première ; les ruches étant dos à dos cela fait donc des groupes de quatre ruches. Je ne connais pas d'arrangement qui permette de placer un plus grand nombre de ruches sur un plus petit espace. La différence dans la somme de travail épargné dans le cours d'une année par un arrangement semblable comparé à celui des ruches isolées n'est pas à dédaigner.

LA RECOLTE

Au moment où nous écrivons ces lignes on fait partout la première récolte. Elle n'est pas mauvaise malgré les craintes les plus légitimes. La première moitié de juin avait été déplorable, mais quelques jours avant la coupe des sainfoins, au moment même où l'on désespérait, il est venu quelques belles journées et les hausses ont été rapidement remplies. Le beau temps continue et les tilleuls vont fleurir dans des conditions très favorables. En somme l'année sera moyenne presque partout et même bonne dans les pays où la culture est retardée. Nous avons récolté environ 25 kilos de miel par ruche et c'est à peu près le résultat qui nous est annoncé par nos amis et correspondants habitant les pays les plus différents.

Il y a eu peu d'essaims, cependant les mâles n'ont pas été rejetés à l'état de larves comme l'année dernière, malgré qu'il y avait une grande similitude entre les deux premières quinzaines de juin avec la pluie et le froid.

Au commencement de l'année j'avais de bonnes populations ; une seule était plutôt faible, une autre très forte. Je m'étais promis de détruire la reine de la population faible et de distribuer les abeilles aux autres ruches moyennes. Mais le temps froid m'empêcha de réaliser mon projet et les choses restèrent en l'état. Qu'est-il arrivé ? La colonie faible, dont le couvain était d'ailleurs compact, eut le temps de se développer et a donné une hausse pleine ; la colonie forte essaima et ne donna pas de surplus, l'essaim n'ayant pas été rendu à la souche par le gardien des ruches.

La morale c'est qu'il ne faut pas se hâter de réunir les colonies qui ne sont pas très faibles, lorsque le couvain est bien groupé. Le précepte n'est pas nouveau, mais n'est-ce pas toujours les mêmes fautes que l'on commet ? On n'agit pas quand il faudrait, ou bien on fait du zèle avec une ardeur intempestive.

Ne touchons à nos ruches qu'avec une main sûre et légère et n'y faisons que les visites et les opérations indiscutablement utiles, le développement des colonies se fera mieux et le produit augmentera.

Pendant que je récoltais 25 kilos par ruche, l'instituteur de P., mon voisin, en était réduit à étouffer une de ses 15 ruches en paille pour avoir un peu de miel et M. D., de N., autre possesseur de 25

ruches en paille, m'avouait qu'il ne récolterait rien. Depuis trois ans il n'a pas de récolte. « J'ai des abeilles pour le plaisir d'en avoir, dit-il, car dans notre pays cela ne donne que des essaims. »

Ce langage me rappelait M. Ch. Dadant récoltant 25,000 kilos avec 350 colonies, alors qu'un de ses voisins obtenait à peine 10 kilos par ruche. Il y a partout des gens qui ont des yeux et qui ne voient pas !

J. C. J.

LA RONCE

Il existe dans ma contrée un arbrisseau très commun et très visité des abeilles, dont la floraison est peut-être la plus importante au point de vue de la puissance mellifère de la région. Je suis heureux aujourd'hui de pouvoir vous en entretenir. Cet arbrisseau, c'est la ronce.

La ronce est très commune dans ma région, dans les haies surtout qui entourent les champs. Partout, excepté dans la forêt, elle dresse ses tiges épineuses au-dessus des buissons, les dépassant même de plusieurs mètres et retombant en forme d'arc.

Ses vertus mellifères doivent être très importantes si j'en juge par l'acharnement que mettent mes ouvrières à visiter ses fleurs. Je n'ai pu contrôler leurs apports n'ayant pas de ruches sur bascule, mais voici ce que j'ai observé les jours de miellée de ronce :

Après une ondée, en juillet et août, un rayon de soleil reparaisait-il, mes ouvrières redoublaient d'activité sur les fleurs de ronce. Les butineuses arrivaient bientôt à leur ruche en bataillons serrés, gorgées de nectar et chargées de pollen, lourdes comme des sacs ; si lourdes que beaucoup tombaient, soit sur le siège de leur ruche, soit le plus souvent sur le sable auprès de la ruche. Elles se tenaient là, à bout d'efforts, reprenant haleine jusqu'à ce qu'elles puissent reprendre leur vol pour rentrer au logis porter leur butin.

Oui, la ronce est très mellifère et sa floraison dure au moins un mois, quelquefois davantage. Elle commence vers la mi-juillet au plus tard et se termine vers la mi-août. Vous jugerez de l'importance de cette floraison dans les jours les plus brûlants de l'année ; alors que le soleil a desséché les autres fleurs, la ronce, elle, résistera au soleil brûlant et étalera dans les buissons ses plus belles fleurs. Elle relie dans ma contrée la grande miellée constante et non interrompue depuis la mi-mai jusqu'au mois de septembre. C'est la phacélie de ma région.

La floraison ne varie jamais, toujours la ronce fleurira en son temps, et donnera fleurs et fruits, et surtout du bon miel pour nos abeilles et pour nous.

Les abeilles ne visitent que ses fleurs, c'est uniquement par ses fleurs que cet arbrisseau est mellifère.

Je ne suis pas médecin, mais dans ma simplicité j'ose vous parler aussi des propriétés médicinales de la ronce. Je me souviens avoir lu dans quelque livre de botanique que la ronce possédait un pouvoir dépuratif et astringent de grande importance.

Ce n'est pas tout, la ronce a aussi son utilité dans la vannerie. Avec ses tiges longues et flexibles, divisées en cinq arêtes ou côtes, on fait des liens très utiles et très bons. C'est avec ses tiges fendues et divisées en quartiers que le paysan attache les cordons de paille qui lui servent à fabriquer ses ruches vulgaires, mais solides, où les abeilles hivernent très bien.

Dans un rapport de l'année dernière adressé à la *Revue Eclectique*, je classais la ronce comme la reine des plantes mellifères de ma région. Sans retirer mes paroles j'avouerai que d'autres plantes de ma région peuvent valoir et surpasser la ronce à ce sujet; j'en suis même convaincu. Mais ce que je soutiendrai, c'est que sa floraison est la plus longue et la plus importante à un moment où font défaut les autres fleurs.

J'affirme, après de minutieuses observations, que les abeilles récoltent sur les fleurs de ronce miel et pollen en abondance.

Après cela, direz-vous, vous devez plaider pour la multiplication et la culture de votre arbrisseau favori dans votre pays. Pas besoin de culture, la ronce se multipliera naturellement à l'état sauvage. Sa vitalité est extrême, sa multiplication très rapide. Toutes les haies en sont pourvues jusqu'au moindre buisson. Faites-vous une haie nouvelle, de suite la ronce apparaîtra et végètera parmi les jeunes plants. Au milieu des champs, sur les rocs dénudés de terre labourable où la charrue ne peut passer, les ronces pousseront en buisson épais et quoique rabougries donneront pâture à nos travailleuses. Aux bords des grandes routes, malgré les efforts des cantonniers pour supprimer ses tiges gourmandes, la ronce se dressera majestueuse au-dessus des talus et des haies. Le long des sentiers plus ou moins fréquentés la ronce poussera en dépit des passants, entrelaçant ses longues tiges épineuses où s'accrochent souvent les vêtements des promeneurs et la laine des brebis.

Je souhaite donc à la ronce des buissons et des haies de pouvoir végéter et se multiplier. Je lui pardonne toutes les égratignures que j'en reçois chaque jour, en travaillant dans les champs au bord des haies. Oui, je lui pardonne de grand cœur, parce que j'espère qu'elle me dédommagera de ce désagrément en me donnant chaque année, par l'intermédiaire de mes abeilles, son miel blanc et exquis.

(*Revue Eclectique.*)

CHEMINEAU, domestique,
à Chanteloup, par Vezins (Maine-et-Loire).

L'ESSENCE DE LIMON ET LES ESSAIMS

Nyon, 7 juillet.

Cher Maître,

Notre contremaitre, M. Jeanneret, vient de nous communiquer le résultat de ses essais avec l'essence de limon pour retenir les essaims.

1^o Ayant pris deux reines dans un même essaim, celui-ci fut divisé en deux et chaque partie fut munie d'une reine. Les deux nouveaux essaims furent mis chacun dans une caisse et placés à 50 cm. l'un de l'autre. L'une

des caisses fut enduite préalablement d'essence; trois ou quatre minutes après leur installation toutes les abeilles de la caisse enduite d'essence passèrent dans l'autre.

2° Une autre fois, M. Jeanneret devant recueillir un essaim s'était frotté les mains d'essence de limon; il fut fortement piqué et obligé de se mettre à l'abri.

3° Un essaim tournoyant autour d'un buisson cherchait à s'y poser; des feuilles de l'arbuste furent enduites d'essence et les abeilles l'abandonnèrent pour se poser sur d'autres.

Voilà, cher Maître, le résultat de nos expériences; nous regrettons que l'essence de limon ne soit pas plus efficace, ce serait cependant bien commode d'avoir un produit qui ferait rester les essaims où l'on désire les mettre.

Recevez, etc.

L. SAUTTER & P. ODIER.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Compte-rendu de la réunion du printemps à Couvet, le 1^{er} juin 1903.

Il a été constaté à plusieurs reprises que la date à laquelle est fixée l'assemblée du printemps a une grande influence sur le nombre des participants. Cette année, nous avons pu une fois encore vérifier l'exactitude de ce fait. Le mois de juin empêche bon nombre d'apiculteurs de s'absenter, car on ne tient pas à laisser échapper les essaims qui peuvent sortir et qui semblent souvent profiter de l'absence du maître pour émigrer. On a dit aussi, pour expliquer la faible participation à la réunion de Couvet, que cette localité était un peu excentrique, bien éloignée de Genève, du Valais et même du canton de Vaud, mais je ne pense pas que ce soit là la cause de l'absence de beaucoup de sociétaires, car les assemblées de Saxon, de Delémont, de Nyon même, tout aussi excentriques pour un grand nombre d'apiculteurs, n'en ont pas moins été fort nombreuses.

A midi et demie un joyeux banquet réunissait à l'Hôtel de l'Aigle environ quarante apiculteurs, parmi lesquels M^{me} Delong, de l'Ardèche, une famille de Pontarlier qui n'a plus connaissance des barrières politiques quand il s'agit des abeilles et M. Carmine, un de nos compatriotes habitant le Chili depuis vingt ans et grand apiculteur à ses moments de loisir.

M. Petitpierre, président de la Section du Val-de-Travers, souhaite la bienvenue aux participants, les remercie d'avoir bravé les intempéries et regrette l'absence de beaucoup de collègues, de plusieurs membres du Comité central, retenus chez eux par le deuil ou la maladie.

En remplacement de notre cher président, M. Descoullayes remercie la Section du Val-de-Travers de son aimable réception et apporte à la Société les vœux et souhaits de M. Gubler dont il regrette l'absence, ainsi que celle de MM. Bertrand et de Blonay. Il remercie les dames de leur présence parmi nous et boit à la santé des apiculteurs.

M. Vielle, qui a accepté les fonctions si ingrates de major de table, trouve facilement des orateurs qui nous disent les choses les plus aimables et nous font regretter de voir arriver la fin de ce premier acte de la réunion. Mais comme la pluie semble vouloir nous laisser quelque répit, nous en profitons pour nous rendre au rucher de *M. Cavin*, où les apiculteurs répartis en divers groupes peuvent à leur aise examiner des ruches bien conduites et jouir de l'activité des butineuses affairées, malheureusement trop souvent arrêtées par des averses qui les obligent à suspendre leur travail comme elles forcent aussi, lorsqu'elles arrivent sous forme de déluge, les apiculteurs à chercher un refuge quelconque. Comme il n'est pas possible de s'attacher au programme élaboré pour la journée et que les visites des ruchers doivent être renvoyées, il est décidé que la séance qui avait été fixée au soir, aurait lieu immédiatement.

Séance de la Société.

Pour remplacer l'allocution habituelle du président passant en revue l'activité de la Société, le rendement de l'année, *M. Descoullayes* nous parle du développement des ruches au printemps de cette année. Il n'a pas observé chez lui ces augmentations soudaines se produisant après quelques beaux jours et donnant aux abeilles et par suite à la reine, le coup de fouet qui fait que les ruches arrivent à être bien prêtes au moment de la grande miellée. Mars et avril n'ont pas été des mois favorables aux ruchées. Depuis le 2 mai les choses ont quelque peu changé, des augmentations ont été constatées à peu près dans toutes les stations ayant des ruches sur balance; mais la bise est survenue qui a arrêté net cette miellée si nécessaire pour le développement des colonies. La dernière quinzaine de mai a été passable, les augmentations suivent une marche progressive qui s'est traduite dans le rucher de *M. Descoullayes* par une plus-value de 14 kg. 300 de la ruche sur balance. Mais il faudrait le beau temps, car les esparcettes ont belle apparence, sont prêtes à fleurir abondamment et comme elles constituent dans la plus grande partie de notre pays le gros de la miellée, il est nécessaire d'avoir du beau et du chaud pour que les abeilles puissent en profiter.

La saison s'annonce assez bien et l'on signale même déjà des apiculteurs qui songent à extraire, leurs ruches étant pleines; c'est du moins le cas d'un de nos collègues de Fribourg. Il faut espérer, dit en terminant l'orateur, que le cas ne sera pas isolé et que nous aurons une bonne récolte. La miellée va avec la végétation de la vigne, dit-on. Or cette année celle-ci a une poussée remarquable, souhaitons qu'il en soit de même pour le miel.

En l'absence de *M. Bertrand*, le nouveau caissier de l'association, *M. Bretagne*, donne connaissance des comptes de l'année écoulée. Ces comptes bouclent par 1336 fr. 05 aux recettes et 1048 fr. 75 aux dépenses, laissant ainsi un solde en caisse de 287 fr. 30. Ils ont été examinés par MM. les vérificateurs *Warnéry* et *Sautter* qui en proposent l'approbation. Il est donc donné décharge au caissier et aux vérificateurs, avec les remerciements de la Société.

Ces remerciements sont particulièrement adressés à notre dévoué caissier *M. Bertrand*, qui après avoir été plus de vingt-cinq ans à la brèche, éprouve le besoin de céder sa place à d'autres. Il s'est aussi déchargé du

service de la bibliothèque, qui sera désormais desservie par le soussigné. La charge de caissier a trouvé plus difficilement un remplaçant. Les uns après les autres les membres du Comité ont décliné ces fonctions et finalement M. Bretagne s'est trouvé à point pour nous sortir d'embarras, bien qu'il ne fasse pas encore partie du Comité.

La réunion d'aujourd'hui est donc priée de bien vouloir ratifier la décision du Comité en nommant M. Ch. Bretagne membre adjoint au Comité avec le titre de caissier de la Société romande d'Apiculture.

L'assemblée consultée, adopte à l'unanimité la proposition de son Comité.

Sur la proposition de M. Bovet, il est décidé d'adresser à M. Bertrand les remerciements des apiculteurs, ainsi que les regrets causés par son départ et l'espoir de jouir encore longtemps de son précieux concours.

Une dépêche ira aussi dire à notre cher président combien nous sommes sensibles à son chagrin et porter à M. Warnéry nos vœux pour son prompt rétablissement après la maladie qui vient de l'éprouver.

M. Descoullayes qui avait bien voulu se charger d'introduire dans la réunion de ce jour la question « *Du rôle des Sections dans la Société romande d'Apiculture*, » dit que ce rôle est défini par le but poursuivi par la Société romande; soit de répandre en théorie et en pratique surtout, les meilleures méthodes d'apiculture, d'établir des rapports d'amitié entre les apiculteurs et de gagner de nouveaux amis aux abeilles. Les Sections ont été créées dans le but d'atteindre et de grouper les apiculteurs d'une région, puisqu'il est plus facile de réunir les membres d'une Section que ceux de la Romande. Leur rôle est d'étudier les questions qui nous intéressent, de provoquer l'étude de ces questions, d'organiser de nombreuses assemblées, de faire donner des conférences, en un mot de donner de la vie à la question apicole et, par cette activité sans cesse renouvelée, de se faire connaître au public, qui apprend en même temps où il doit s'adresser pour obtenir du miel.

L'activité des Sections dépendra en grande partie de celle des Comités qui les dirigent. Il y a une grande inégalité entre elles, parce que leurs Comités ne donnent pas tous une impulsion également énergique. Il suffit quelquefois d'un seul membre actif et persévérant pour réveiller une Section qui paraissait engourdie. Il faut sans doute pour cela beaucoup de bonne volonté, de patience et de bonne humeur, ne ménager ni son temps, ni sa peine, mais c'est ainsi qu'on peut se rendre utile. Il n'y a pas trop d'apiculteurs, comme quelques-uns le pensent par crainte d'une concurrence qui est insignifiante à côté de celle du miel étranger.

Quant aux réunions des Sections, il faut viser à ce qu'elles soient essentiellement pratiques, ce qui leur est facile vu le nombre restreint des assistants, afin que chacun, surtout les commençants, puisse rentrer chez lui en se disant qu'il a appris quelque chose et, par conséquent, qu'il n'a pas perdu ni ses pas ni son temps. On pourrait admettre comme minimum des réunions une en mars-avril pour traiter ce qui concerne ce moment si important en apiculture, une autre vers la fin de la première récolte pour s'occuper du miel, des prix de vente, et une dernière vers le 10 septembre

pour traiter de l'hivernage et de ce qui peut l'assurer; plus tard, ce serait trop tard.

Enfin les Sections, surtout les Comités, rendraient service à ceux de leurs membres qui, par suite de leur éloignement ou de leur timidité, ne peuvent que difficilement, ou à prix trop bas, vendre leur récolte de miel, en leur facilitant une vente plus avantageuse. Il est vrai qu'on peut être un apiculteur expérimenté sans avoir le talent commercial, ce qui est probablement le cas de plus d'un bon membre du Comité. C'est en se dépensant que les Comités vivifieront leurs Sections.

M. Descoullayes n'en cite pour preuve que l'exemple de M. Bertrand à qui nous devons tant pour l'avancement de l'apiculture et la propagation des bonnes méthodes; il nous le montre toujours dévoué, répondant à toutes les questions, encourageant, conseillant, consolant et finalement triomphant malgré les ennuis, les soucis et les tracasseries de toute nature.

C'est en agissant de la sorte qu'on entretiendra le feu sacré et la vie active si nécessaire à nos Sections; c'est aussi de cette façon que l'on s'instruira le mieux et le plus pratiquement.

De nombreuses visites de ruchers, faites du printemps à l'automne avec beaucoup d'explications de la part de celui qui opère, attireront toujours plus de participants, surtout si les critiques sont faites avec bienveillance et les conseils donnés avec discernement. Ces réunions sont préférables à toute la théorie des conférences, qu'il ne faut cependant pas bannir, car elles ont une utilité incontestable en faisant connaître des choses qu'il n'est pas possible d'apprendre pendant les visites de ruches.

Un moyen de stimuler les apiculteurs serait que tous reçoivent la *Revue Internationale* et que beaucoup envoient à M. Bertrand le résultat de leurs remarques. Cette lecture est propre à maintenir et à développer le goût de l'apiculture et comme elle s'intéresse à tout ce qui touche l'abeille, on a là de la théorie excellente, car cette théorie est le résultat de l'expérience des apiculteurs du monde entier.

Il faudrait aussi, pour stimuler les Sections, chercher à faciliter la vente du miel, surtout aux apiculteurs isolés, timides, maladroits. Le Comité ne l'a guère fait jusqu'à présent, car le problème est des plus complexes; il ne peut être question en effet de fixer des prix officiels, ce qui serait une grande faute et éloignerait beaucoup de clients. Les prix peuvent bien être établis chaque année d'une manière approximative; mais il faut laisser toute latitude à l'apiculteur pour céder sa marchandise.

En résumé, M. Descoullayes engage les Sections à composer leurs Comités d'hommes jeunes et actifs qui sauront secouer la torpeur qui les engourdit, leur rendre la vitalité et le zèle qui leur manque. On verra alors l'apiculture prendre un essor que nous ne lui avons jamais connu et les miels recherchés par tous ceux que leurs goûts ou leur temps empêchent d'avoir des abeilles; c'est par ce vœu que l'aimable orateur termine son brillant et rapide exposé.

(A suivre.)

Le Secrétaire : L. FORESTIER.

Résultat des pesées de nos ruches sur balance en juin 1903

STATIONS	Système de ruches	Force de la colonie	Augmentation nette	Journée la plus forte	Date
			Gr.	Gr.	
Bramois..... Valais	Dadant	moyenne	29.200	3.300	6 juin
Chamoson..... »	D.	forte	15.000	2.300	6 »
Econe..... »	D.	moyenne	27.300	2.400	25 »
Mollens..... »	D.-Blatt	bon. moyen.	9.200	1.000	6 »
St-Luc..... »	Dadant	bonne	31.400	4.500	29 »
Bulle..... Fribourg	D.	»	8.200	1.800	9, 29 »
La Sonnaz.... »	D.	moyenne	—	—	—
La Plaine..... Genève	Layens	bonne	17.000	5.100	9 »
Baulmes..... Vaud	D.-Blatt	moyenne	19.100	7.400	9 »
Bournens..... »	Dadant	bonne	27.600	4.600	9 »
Correvon..... »	D.-Blatt	faible	20.000	4.100	9 »
Panex-st-Ollon.... »	D.	moyenne	13.100	2.300	28 »
Préverenges..... »	D.	bon. moyen.	4.750	3.300	9 »
St-Prex a) R. t. au M. »	D.	très bonne	15.800	5.500	5 »
b) R. t. au N. »	D.	»	16.400	6.000	5 »
c) R. t. à l'E. »	D.	faible	9.800	2.000	9 »
d) R. t. à l'O. »	D.	bonne	10.900	4.000	5 »
Vuibroye..... »	D.-Blatt	moyenne	13.600	2.600	9 »
Belmont..... Neuchâtel	Dadant	bonne	29.000	3.300	25 »
Buttes..... »	D.	moyenne	15.000	4.500	29 »
Coffrane »	D.	bonne	14.700	3.400	23 »
Côte aux Fées »	D.	assez bonne	12.190	2.500	29,30 »
Couvet..... »	D.	moyenne	18.100	4.300	28 »
Les Ponts.... »	D.-Blatt	»	3.200	1.600	28 »
St-Aubin..... »	»	bonne	16.800	3.300	9 »
Cormoret.. Jura bernois	Dadant	»	13.300	3.600	26 »
Delémont.... »	D.	forte	3.100	1.500	9 »
Tavannes.... »	D.-Blatt	»	18.150	5.050	28 »

* Cette ruche avait essaimé le 22 mai.

** Cette ruche a donné le 1er juin un essaim de 3 kg 600 gr.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

Isabelle, à Bonsecours, (Seine-Inférieure). — Mon rucher de la forêt de Lyons a donné un résultat extraordinaire dû à un temps exceptionnel pendant la floraison des tilleuls et des châtaigniers. J'avais récolté une moyenne de 15 kilos par ruche, sans toucher au nid à couvain et je croyais que c'était fini lorsque j'ai vu dimanche dernier que les hausses que j'avais laissées étaient à nouveau remplies. Je pourrai reprendre autant que la première fois. Ce n'est pas mal pour une année qui semblait devoir être si mauvaise.

A. Bruguière, Cabanès, Tarn. 9 juillet. — Je profite de l'occasion pour vous donner des nouvelles sur la récolte du miel qui vient de se terminer dans la contrée.